

REVUE DE PRESSE



« Un documentaire d'art puissant et poétique, un film essentiel! Je ne peux pas recommander assez fortement à tout le monde de voir ce film! C'est d'une très grande beauté, d'une très grande poésie! »

– **Melissa Mollen Dupuis, *Kuei! Kwe!*, ICI Première**

« Quel beau documentaire! C'est brillant, intelligent, pertinent, et d'une grande beauté aussi. Je suis soufflée! »

– **Anik Moulin, *Vivement le retour*, ICI Première**

« [...] la cinématographie d'Éli Laliberté et le travail précis sur la bande son et la musique par Larsen Lupin et Florent Vollant acquièrent une telle force [...] Les témoignages recueillis sont ici réinterprétés par deux acteurs autochtones [...] et la mise en place de ces moments leur donne encore plus de force. »

– **Luc Chaput, KinoCulture Montréal**

« Un film qui fait réfléchir, un film que j'ai vu et apprécié, il y a un aspect contemplatif, il y a des témoignages, il y a quelque chose de troublant là-dedans, dans cette méconnaissance des questions autochtones et des Premières Nations pour la plupart des gens au Québec. »

– **Alex Boissonneault, *Première heure*, ICI Première**

« Philippe Ducros a fait de son livre et de sa pièce *La cartomancie du territoire* un film fort et profond. »

– **Pascale Veysset, *Le journal international*, TV5 Monde**

Parcourir la 138 pour comprendre le colonialisme

Le Nord-Côtier, Lucas Sanniti, 21 mars 2025

<https://lenord-cotier.com/2025/03/21/parcourir-la-138-pour-comprendre-le-colonialisme/>

PRESSE

Actualités Culturel Société

Parcourir la 138 pour comprendre le colonialisme



Par [Lucas Sanniti](#) 11:45 AM - 21 mars 2025

Temps de lecture : 3 minutes



Le territoire québécois occupe une place capitale dans ce documentaire. Capture d'écran

Dans le documentaire *La cartomanie du territoire*, le dramaturge québécois, Philippe Ducros, emprunte les routes 132 et 138, afin de rencontrer des membres des Premières Nations et des Inuits, motivé par un désir de comprendre les ravages du colonialisme, un système dont il est l'héritier.

« C'est le travail d'une vie d'essayer d'être bien dans une société qui est de plus en plus stressante », partage Philippe Ducros, le réalisateur et scénariste derrière le projet. « C'est important de voir s'il y a d'autres manières de lire le monde. C'est ce que j'ai amorcé avec ce projet-là. »

La cartomanie du territoire, basé sur la pièce de théâtre du même nom, est parsemé de témoignages poignants de la part d'individus autochtones qui ont dû vivre avec les conséquences d'un système qui voulait les effacer.

Ceux-ci, interprétés par des comédiens issus des Premières Nations, comme Sharon Fontaine-ishpatao (Uashat), Marco Collin (Mashteuiatsh) et Charles Bender (Wendake), ont été recueillis auprès de véritables survivants, en 2004 et en 2015, dans un esprit d'écoute.

S'asseoir et écouter

Bien capter ces réalités en tant qu'allochtone peut s'avérer être une mission complexe, selon Philippe Ducros.

« Quand je débarque dans les communautés des Premières Nations [...] j'incarne le colonisateur », reconnaît-il. « J'ai hérité d'un système qui a mené aux atrocités qui ont eu lieu dans les pensionnats. »



Philippe Ducros dans une scène tirée du film *La cartomanie du territoire*. Capture d'écran

La clé pour accéder à cette réalité, souvent protégée par peur de blessures, réside dans le respect, selon le réalisateur.

« Il faut accepter d'y aller en humilité et de se dire que l'on essaye de comprendre, que l'on essaye de faire un travail de réflexion », enchaîne-t-il. « Il y a des gens des Premières Nations qui disent : "nous, on sait ce qu'on souhaite pour l'avenir", alors il faut peut-être juste se fermer la gueule et écouter, se demander qu'est-ce qu'on peut faire pour cohabiter. »

Emplois vedettes

Technicien.ne en travaux pratiques
Centre de services scolaire de Charlevoix
Baie-Saint-Paul
[Consulter l'offre >](#)

[Voir tous les emplois >](#)

Lire également

21 mars 2025 à 11h32
Les secteurs de Malotienam et Moisie touchés par une panne de courant
[Consulter la nouvelle >](#)

21 mars 2025 à 11h08
Brian Mulroney à l'honneur sur un timbre
[Consulter la nouvelle >](#)

Édition papier
Consultez l'édition papier de la semaine - **23 avril 2025**

Le territoire comme personnage

De Mani-utenam jusqu'au pont de Sheldrake, le paysage nord-côtier occupe une place centrale dans les images de ce long-métrage.

Cet esthétisme se range dans une intention de représenter le territoire comme une entité vivante.

« Je voulais que le territoire soit un personnage en soi, qu'il cohabite avec les humains, qu'il ait la même valeur, la même grandeur, un personnage principal de cette histoire », raconte-t-il.

En ce sens, Philippe Ducros honore la cosmogonie autochtone, où l'être humain et la nature sont sur le même pied d'égalité.



Le comédien de Moshetlatsh, Marco Collin, interprète plusieurs témoignages lors du film. Capture d'écran

Le titre du documentaire est d'ailleurs un commentaire sur la survie des ressources territoriales à long terme. La cartomanie, un art divinatoire, devient ici une métaphore des incertitudes entourant la préservation de ces ressources.

« Si on est dans une croissance économique sans borne, le territoire, lui, est restreint », signale Philippe Ducros. « Si on pense qu'au Québec on vit dans un océan d'arbres et qu'il va toujours en rester, ce n'est pas vrai. »

La cartomanie du territoire sera diffusé à la Salle Jean-Marc-Dion, à Sept-Îles, le 24 mars à 10 h, 13 h 30 et 19 h.

Entrevue avec Philippe Ducros

Ciné-histoire, Alexandre Leclerc, CFAK 88.3 FM, 13 décembre 2024

<https://cine-histoire.castos.com/episodes/cine-histoire-13-decembre-2024>

RADIO



avec
ALEXANDRE LECLERC
YANICK PINARD
JADE POIRIER-1

Revue historique du cinéma. Au cours de l'émission, les animateurs discuteront de films marquants d'ici et d'ailleurs.

Genre: **Arts et culture**

Entrevue avec Philippe Ducros, réalisateur de *La cartomancie du territoire*

RADIO

Vivement le retour, Anik Moulin, ICI Première 101,1 FM, 9 décembre 2024

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/vivement-le-retour/segments/rattrapage/1937043/entrevue-avec-philippe-ducros-realisateur-cartomancie-territoire>



The screenshot shows the top navigation bar of the Radio-Canada website with the 'Ohdio' logo and menu options like 'Radios', 'Balados', 'Parcourir', and 'Mon Ohdio'. Below the navigation, there is a header for the 'Vivement le retour' program, dated 'Rattrapage du lundi 9 décembre 2024'. The main content area features the title 'Entrevue avec Philippe Ducros, réalisateur de «La cartomancie du territoire»' and the date 'Lundi 9 décembre 2024'. At the bottom of this section, there is a 'Lancer l'écoute' button with a play icon and a '9 min' duration indicator, along with a 'Voir l'épisode complet' button.



vivement le retour
PHOTO: Radio-Canada

Lancer l'écoute
9 min



Quoi faire ce week-end

PRESSE

Le Devoir, 6 décembre 2024

Sans réserve

En 2018, Philippe Ducros présentait à l'Espace libre sa pièce *La cartomancie du territoire*, que notre collègue Marie Labrecque qualifiait alors de « sorte de docu-théâtre engagé, mais irrigué par une langue poétique, souvent très belle » témoignant d'une réalité choquante, celle des Premières Nations du Québec. Le dramaturge a concocté une déclinaison cinématographique de cet ambitieux spectacle, créé à partir des témoignages de membres des communautés qu'il a visitées à travers le Québec. Le film, à la fois quête personnelle et dénonciation puissante du sort réservé aux Premiers Peuples et des conséquences du colonialisme, est porté par les magnifiques images d'Éli Laliberté. Les projections de ce week-end aux cinémas Moderne et du Musée seront suivies de discussions sur les thèmes qui y sont abordés.

Foretelling the Land

CJLO, Remi Caron (At The Movies), 5 décembre 2024

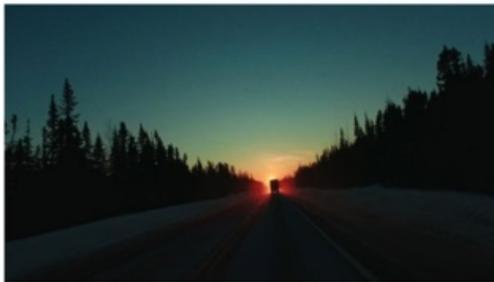
<http://cjlo.com/articles/cartomancie-du-territoire-foretelling-land-dir-philippe-ducros>

WEB



LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE (FORETELLING THE LAND) DIR: PHILIPPE DUCROS

December 5 2024 // Remi Caron // Magazine // Interviews



La Cartomancie de Territoire (Foretelling the Land) is a documentary that is one part video essay in contrast to images of the natural landscape of First Nation reservations, as the documentary interviews members of the First Nations as they try to reconcile with the past and look towards their future. This is what makes this documentary powerful and poetic at the same time, with an emotional grip that will hold the audience. Arising from several stays in First Nations and Inuit communities, the film examines our connection to both Indigenous and natural reserves, exploring themes of colonization, land and thought. Through testimonies gathered during a long, snow-covered road trip, *La cartomancie du territoire (Foretelling the Land)* raises a fundamental question: how can the history of First Nations help us reinvent our paradigms, as individuals and as a society, in light of the responsibilities we bear toward our land and shared destiny?

Remi from At The Movies had a chance to chat with film director Philippe Ducros about his documentary.

Remi: Thank you for your time today, and congratulations on the movie. I guess we can start at the beginning. What pushed you or inspired you in your life to get started on this documentary project, and how did you envision it at the beginning? Was it the same vision you wanted to get at the very end, or did you discover something more?

Philippe Ducros: We live in Quebec on plundered land. The First Nations and Inuit live in third-world conditions in this Canada that is cited as an example of human rights. And the ethnocide is almost complete. We French Quebecers, descendants of settlers who were in turn conquered, take refuge in a narrative of victim identity. We tell ourselves that others perpetrated the massacres, in another era. But what is the situation today, with this cultural and economic pillaging of the First Peoples? With this violence?

Systemic racism is rife in Quebec and unfortunately, its repercussions often prove fatal. For reconciliation to be possible, these truths must be unearthed and exposed. I felt the need for some introspection about the heritage we carry.

I am a playwright. I had done a whole cycle around the occupation of Palestine for which I travelled to the region on six different occasions, including three trips to Israel and occupied Palestine. I did another one on the implications of the mining industry in the conflict in the Democratic Republic of Congo, the conflict with the highest death rate since WW2. Again to write, I climbed aboard a UN flight to the war zone in eastern Congo.

I had written about colonialism. For my work to be honest, I had to look at the colonialism made on the land where I live, Québec.

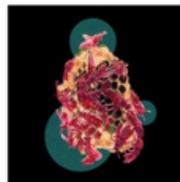
So I did the same. I went to visit certain First Nations communities in Quebec, just as I had done in occupied Palestine, Israel, the Democratic Republic of Congo and elsewhere for my other projects. *Foretelling the Land (La cartomancie du territoire)* is the result of this research. Composed of testimonies by Indigenous people and texts ranging from intimate thoughts to geopolitical reflections, it takes the form of a road trip on routes 132 and 138, which border the St. Lawrence River.

I had no perceived ideas on how things would turn out... When in Palestine or Israel, or in Congo, as a Canadian, I have an image of neutrality. Obviously, it is a lie, there is a bird sanctuary called The Stephen J. Harper Hula Valley Bird Sanctuary Visitor & Education Centre. We are not neutral. But we still carry the peaceful good country image of Canada. That is not possible in the First Nation communities. I am not the pedophile priest of the residential school. But the system of oppression built by them still favours me. So some doors remained closed, but others opened.

- ON AIR NOW -
I THINK YOU MIGHT LIKE THIS



REQUESTS?
CALL OR TEXT
514-848-7471



FACEBOOK
follow us for events

follow us on TWITTER

YOUTUBE
sessions & more

The issues addressed in the movie are delicate and fragile. Numerous ethical challenges marked the creation of this project and dictated its form. Putting myself at the heart of this journey allows me to situate my position: I am a white man seeking another way to see the world, a way that flows out of the land we live on. I am not a member of a First Nation, but colonization is a trademark of my culture. This is not a film about the First Nations, rather, it is about the colonialism specific to Western culture. It is a work of introspection that I believe is necessary.

The script was written following continuous work in various communities, based on respect and with the desire to listen. The text, taken from testimonies, was read and approved by the people interviewed. The result is a film with a mixed aesthetic, influenced by these cultural exchanges. It conveys a desire for contemplation and places emphasis on oral traditions, including an Indigenous language, presents the land as a character in its own right, shows the journey of the author as he seeks to understand and listen, and above all, ensures the presence of First Nations artists within the production team.

Remi: This documentary highlights some of the beauties of the natural landscape but also how barren some of the land has become, juxtaposed to interviews that can be seen as a video essay component that becomes very powerful and the emotional centre point of the film. Explain to us how both through the filming of the natural landscapes and the emotional testimonies as the video essay component create the voice or the dialogue of the film. Do you want audiences to have this same dialogue and in the hopes get emotionally invested in the film?

I wanted the land to become a character in itself, I wanted to see what it had to say on its own. There are not a lot of Indigenous people in the images of this land; it is to the image of the reality. Genocide has occurred. But they remain... They survived. So they are there in flesh and dignity at the very end.

Remi: As this documentary was started in 2015 do you feel that there is still a long way to go for the reconciliation towards the First Nations and their communities? If so must steps must we take and what do you feel that we should do on an environmental level to protect the land of the reservations?

Philippe Ducros: We talked a lot about the Truth and Reconciliation Commission... But before there is reconciliation, truth has to be common knowledge shared between all Canadians. Yet we are not there. The Canadian Liberal government admitted systemic racism. But didn't do much... There are more than 600 First Nations communities in Canada, and around 200 of them still have problems accessing drinkable water.

As for the land, the same government purchased the Trans Mountain pipeline for \$4.7 billion, even though it runs through unceded Indigenous land, even though we need a radical shift in our relationship with fossil energy. The whole country's economy is built of laws still rooted in the dominion, all favouring extraction. We have this illusion that the country is an ocean of trees that goes endlessly. But it's really an industrial worksite, right up to the 52nd parallel. And again, Canada is a legal haven for the mining industry in the same way some countries are tax havens. Alain Deneault wrote tons about this.

Remi: Our show highlights the scores and the soundtracks to cinema. What was the process like of collaborating with Florent Volland and Larsen Lupin when it came to the score and or soundtrack to the film?

Philippe Ducros: Florent composed the music for the documentary *Le temps d'une chasse* directed by Eli Laliberté, our DOP, except for the last music, « Nenantupmanan », written by Florent Volland and André Lachance (featuring Shauit). Larsen Lupin had access to all the tracks, of all the different instruments, and moved them around to fit the images.

Remi: Thank you so much for your time today. Our final question is since we are nearing the end of the year which film have you seen this year that has left an emotional impact on your life, new or old, that you must tell everyone to seek out?

Philippe Ducros: The first film that comes to my mind is *The salt of the Earth* by Wim Wenders and Juliano Ribeiro Salgado around the works of Salgado's father, the Brazilian photographer Sebastião Salgado. Salgado is an incredible artist. And as I did, he struck a wall in the Great Lake's region of Africa. Him it was Rwanda, me Congo. But He managed to change his life to overcome this breakdown, transforming land into hope. I don't want to spoil the end but it is just fabulous.

Upcoming special English-language screening:

· **Cinéma du Musée – Montreal:** December 6 (7:00 PM)
This screening includes subtitles for an English-speaking audience, offering a wider public the chance to experience this deeply resonant and essential film. The screening will be followed by a Q&A session with the director, Philippe Ducros.

Upcoming screenings in the original French version:

- **Cinéma Public – Montreal:** November 24 (1:00 PM), November 29 (4:00 PM)
- **Cinéma du Musée – Montreal:** Starting December 7
- **Cinéma Moderne – Montreal:** December 7 (4:30 PM)
- **La maison du cinéma – Sherbrooke:** December 15 (12:30 PM)

Further screenings to be announced soon.



[Staff Login](#) | [Advertise](#) | [Our Location](#) | [RSS](#) | [Contact Us](#)



All content copyright 2010-2024 C.U.L.O. / Concordia University Radio
Designed + developed courtesy of a grant funded by Radiometres

Community Shout Out

Global News, 4 décembre 2024

WEB

<https://globalnews.ca/video/10900970/community-shout-out-special-english-language-screening-at-cinema-du-musee-friday-december-6-la-cartomancie-du-territoire-foretelling-the-land/>

IN THE NEWS ADVANCE VOTING LARRY BROCK POILIEVRE BILLY RAY CYRUS + ADD SHORTCUT SUBSCRIBE RADIO LIVE

Global NEWS Video Categories Local Programs

Community shout out: special English-Language Screening at Cinéma du Musée Fr...
A Cartomancie du territoire / Foretelling the Land | Special English-Language Screening | Cinéma du Musée | Friday, De...

Videos

Community shout out: special English-Language Screening at Cinéma du Musée Friday, December 6 - La Cartomancie du territoire /...
01:01 | DECEMBER 4, 2024

Philippe Ducros revisite son œuvre dix ans plus tard

Qui fait quoi, Frédérique Brousseau, no 446, décembre 2024

<https://qfq.com/spip.php?article103609>

PRESSE

CINÉMA DOCUMENTAIRE

«LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE» PHILIPPE DUCROS REVISITE SON ŒUVRE DIX ANS PLUS TARD

Adaptée au cinéma à partir de sa version théâtrale, «La cartomancie du territoire» (Productions Hôtel-Motel) se présente comme une exploration profonde des liens entre guérison culturelle, territoire et langue. Ce documentaire, diffusé dans le cadre du festival CINEMANIA, propose une réflexion immersive sur les blessures laissées par le colonialisme, tout en rendant hommage aux récits et traditions autochtones. Entrevue avec Philippe Ducros.

PAR FRÉDÉRIQUE BROUSSEAU

«Au théâtre, la relation avec le public est publique; au cinéma, elle devient personnelle, presque introspective.» Le réalisateur a aussi veillé à conserver une structure narrative qui pousse à une réflexion continue et une introspection sur les impacts du colonialisme, «je voulais que le film offre une pause pour réfléchir à des questions profondes.» Ce choix l'a donc conduit à adapter la narration du théâtre au cinéma en supprimant certaines scènes de la pièce pour appuyer le message. «Dans la pièce, on me voyait poser ces questions; dans le film, on m'entend seulement, pour que le spectateur soit plus directement plongé dans cette contemplation précieuse.»

«À partir du moment où le financement a été obtenu, j'ai essayé de réfléchir à comment pousser le projet plus loin comment l'approfondir. Je voulais quand même préserver ce territoire. Le film est composé d'une partie des images de paysages que j'avais déjà pour la pièce mais cette fois-ci avec des voix hors champ. Il fallait structurer le récit, mais en y intégrant une parole présente, un vers ou une poésie que ce que l'on voit habituellement au cinéma. Je me suis inspiré de ce que je comprends de la tradition orale des Premières Nations: comment faire en sorte que le film soit prenant et pousse à la réflexion? À travers les voix hors champ, tout à coup, les questions émergent. Il faut réfléchir. Avant même de travailler sur des initiatives comme la Commission de vérité et réconciliation du Canada, il doit y avoir un approfondissement de la vérité elle-même.»

Dès sa mise en scène théâtrale, le territoire occupait une place centrale, grâce à des projections visuelles. «Le territoire était un personnage avec sa propre voix, accompagné d'un jeu d'images et de lumières.» Dans l'adaptation cinématographique, j'ajoute cette dimension plus loin en captant les images de paysages sur plusieurs semaines de tournage.

«On ne peut pas raconter cette histoire n'importe comment. C'est un travail de terrain assez prolongé: je voulais m'immerger et raconter cette histoire d'une autre manière, pour que la voix, la prise de position, et le prisme de l'Occidental soient présents, le voulais me mettre à nu, car les gens se sont eux-mêmes mis à nu. Je voulais également réfléchir à la manière dont le territoire lui-même est colonisé.»

Pour Philippe Ducros, qui vient du théâtre, «La cartomancie du territoire» représentait un nouveau défi, puisqu'il s'agit de son premier long-métrage. Avec ce film, il a cherché à s'approprier le langage documentaire, «j'ai cherché à éviter le simple enchaînement de témoignages, je me disais que je voulais garder une certaine naïveté, pour voir s'il n'y aurait pas une autre manière de raconter qui serait vraiment issue du propos et de la démarche.»

Cette démarche l'a également entraîné à explorer les répercussions modernes du colonialisme. Selon lui, les structures hiérarchiques de la colonisation sont toujours ancrées dans les lois, les systèmes économiques et sociaux. À travers ce film, il espère encourager une prise de conscience collective. «Ces systèmes sont encore structurés et actifs, et j'espère que l'on y réfléchisse. Il faut avoir un désir d'échange. C'est à eux de déterminer comment se faire des traumatismes, pour aller au-delà des lois. Nous devons être en processus d'écoute, et c'est au cœur de ce que je fais. Il faut leur laisser la place.»

Le documentaire, produit par la boîte de production de Philippe Ducros, Productions Hôtel-Motel, sera disponible dans plusieurs salles de cinéma au cours des prochains mois. ■

Au théâtre, la relation avec le public est publique; au cinéma, elle devient personnelle, presque introspective.»

— Philippe Ducros

40 QUI FAIT QUOI / DÉCEMBRE 2024 — N° 446 41

Marco Collin estime essentiel de revisiter le passé colonial pour mieux avancer PRESSE
 Qui fait quoi, Frédérique Brousseau, no 446, décembre 2024
<https://qfq.com/spip.php?article103624>



MARCO COLLIN ESTIME ESSENTIEL DE REVISITER LE PASSÉ COLONIAL POUR MIEUX AVANCER

Depuis plusieurs années, au théâtre et à l'écran, Marco Collin incarne des personnages enracinés dans les enjeux identitaires autochtones, donnant vie à des histoires inspirées de récits vécus. Sa démarche artistique s'articule autour d'une mission claire: rendre hommage aux témoignages d'une réalité souvent méconnue, en redonnant leur dignité aux récits et aux expériences de vie de communautés qui portent en elles les traces d'un passé complexe. Dans le cadre de la présentation du documentaire « La cartomancie du territoire » à CINEMANIA, Marco Collin discute du projet.

PAR FRÉDÉRIQUE BROUSSEAU

Pour Marco Collin, le processus créatif qui a mené à la pièce de théâtre, puis au documentaire, a été nourri par un engagement profond envers la vérité historique. Depuis ses premiers échanges avec Philippe Duroz, créateur de l'œuvre originale, il a été captivé par l'approche délicate de la narration. « Philippe voulait comprendre ce qui se vivait et que ces récits représentaient vraiment. Ce n'était pas seulement pour raconter, mais pour incarner ces histoires. »

« Moi, je me suis engagé dans la proposition artistique, ajoute l'acteur d'expérience. Il faut connaître la personne avec qui on travaille. Je connais Philippe et son travail artistique. Ça a été clair dès le début: ce qu'il voulait faire. Entre l'adaptation cinéma et théâtre, la différence, c'est qu'au théâtre, il faut que tu déclames un peu plus. Dans le film, c'est plus doux. On m'a toujours dit qu'il n'y avait pas besoin d'être trop sentimentale, parce que les personnages, ils sont racontés ces histoires des milliers de fois. Une grand-mère (Kikum en titre) m'a dit qu'on travaillait sur un projet de création parlant des pensionnats, que tous ceux qui entendaient cela pour la première fois demandaient pourquoi elle n'était pas en colère. Elle m'avait répondu: "Si je pleurais encore, je serais déshydratée!" Mais c'est justement de tourner ça en positif. C'est un peu ce que je fais dans mon travail et c'est pour cela que j'ai embarqué avec Philippe. Dans le format documentaire plus poétique, on peut se permettre d'être là où il faut. Certaines choses sont dites de façon crue dans le film, mais la manière dont il les exprime est moins violente. Il y a quelques coups de poing que les gens vont recevoir en le regardant parce qu'il y a des choses qu'on ne connaît pas et qu'on, on se sent moins

concerné. Mais quand ça nous est présenté de cette manière, même si on n'a pas trop envie d'aller là, le film nous y amène quand même. »

L'adaptation au cinéma de « La cartomancie du territoire » a été effectuée sans grands accords, selon le comédien. Le plus difficile, se souvient-il amusé, c'était de tourner dans le froid. Il se rappelle une journée particulière à -30 °C, avec sa collègue Sharon Fontaine-Idpatoo où ils tournaient en pleine forêt. « L'équipe me disait d'être moins souriant, mais ce n'était pas un sourire, l'étais gelé! » raconte-t-il en riant.

Marco Collin porte en lui la mission de susciter une prise de conscience. Ce projet est pour lui une invitation à ouvrir un dialogue sincère autour de l'histoire des Premières Nations, mais aussi autour de la relation que le Québec entretient avec ce passé.

« Je ne veux pas que le public ressentie de la culpabilité. Ce n'est pas un plaidoyer pour accuser, mais pour réfléchir ensemble à comment on en est arrivé là. » L'acteur espère que chacun puisse trouver une part de lui-même et ressentir les répercussions de ces récits sur la mémoire collective.

« J'aime dire que ces sujets, ou ces informations, éveillent la conscience des gens qui ne savent

pas, mais pour nous, ça réveille notre inconscient. Il faut cependant faire la part des choses, ne pas tout prendre personnellement. Pourquoi je le fais? C'est dans un but lumineux. Oui, ça existe, il faut s'en rappeler, et je crois qu'il faut en parler par respect pour ceux qui ont vécu cela et qui le vivent encore. Ce n'est pas une démarche revancharde. On parle de mémoire, de vérité, de réconciliation, pas nécessairement entre Québécois et Autochtones, mais entre nous aussi. Dans ce sens, on fait cela dans un but de rapprochement, pour garder un canal de communication ouvert. Ce n'est pas toujours agréable à entendre, mais on parle du Québec des années sombres, il faut se rappeler de ces choses. Je pense qu'il y a un travail d'interprétation à accomplir, et il faut faire la part des choses. Oui, il y a des expériences que j'ai vécues. J'ai grandi à côté d'un pensionnat; je l'ai vu depuis mon école primaire, mais on ne savait pas ce qui s'y passait. C'est aussi le désir de vouloir se raconter, c'est ce à quoi on aspire. En tant que parent et grand-parent, on se demande: qu'est-ce qu'on va laisser? »

Le documentaire « La cartomancie du territoire », produit par Productions Hôtel-Motel, sera présenté dans plusieurs salles au Québec dans les prochains mois.

Je ne veux pas que le public ressentie de la culpabilité. Ce n'est pas un plaidoyer pour accuser, mais pour réfléchir ensemble à comment on en est arrivé là.

— Marco Collin

La cartomancie du territoire / Foretelling the Land
 Cult Mtl, 29 novembre 2024
<https://cultmtl.com/event/la-cartomancie-du-territoire-foretelling-the-land-2/>

WEB

CULT MTL

*contact [Support Cult MTL](#)

arts & life | news | film & tv | music | food & drink | events | magazine | best of mtl



event category: [film & tv screenings](#)

La cartomancie du territoire / Foretelling the Land

Friday, Dec 6 7 p.m. to 10 p.m.

[twitter](#) [facebook](#) [pinterest](#) [linkedin](#)

Special English-Language Screening of

La cartomancie du territoire / Foretelling the Land
at Cinéma du Musée on Friday, December 6, at 7:00 PM,

as Quebec-wide Release Gains Momentum!

Since November 22, Philippe Ducros' *La cartomancie du territoire* (Foretelling the Land) has been captivating audiences in cinemas across Quebec, following its acclaimed premieres at the Festival de cinéma de la ville de Québec (FCVQ) in September and more recently at CINEMANIA in Montreal. Hailed as a "powerful and poetic" work, this introspective documentary continues to spark conversations about our collective relationship to land, history, and healing.

Arising from several stays in First Nations and Inuit communities, the film examines our connection to both Indigenous and natural reserves, exploring themes of colonization, land and thought.

Through testimonies gathered during a long, snow-covered road trip, *La cartomancie du territoire* (Foretelling the Land) raises a fundamental question: how can the history of First Nations help us reinvent our own paradigms, as individuals and as a society, in light of the responsibilities we bear toward our land and shared destiny?

Upcoming special English-language screening:

· Cinéma du Musée – Montreal: December 6 (7:00 PM)

This screening includes subtitles for an English-speaking audience, offering a wider public the chance to experience this deeply resonant and essential film. The screening will be followed by a Q&A session with the director, Philippe Ducros.

Upcoming screenings in the original French version:

· Cinéma Public – Montreal: November 24 (1:00 PM), November 29 (4:00 PM)

· Cinéma du Musée – Montreal: Starting December 7

· Cinéma Moderne – Montreal: December 7 (4:30 PM)

· La maison du cinéma – Sherbrooke: December 15 (12:30 PM)

Further screenings to be announced soon.

"A powerful and poetic art documentary, an essential film!"

— Melissa Mollen Dupuis, Radio-Canada

Rooted in the voices of First Nations and Inuit communities, *La cartomancie du territoire* (Foretelling the Land) weaves together poignant, poetic monologues that anchor Philippe Ducros' reflective road trip. Delivered by First Nations actors Marco Collin (Innu), Sharon Fontaine-Ishpatao (Innu), and Charles Bender (Wendat), these stories resonate with authenticity, embodying the resilience and depth of nations that continue to stand against the tide of history.

The film's aesthetic is deeply tied to its themes of healing through reconnection with the land and reclaiming identity through language. With Éli Laliberté's vast and immersive cinematography, the majestic northern landscapes of Quebec become an emotional canvas. Accompanied by Florent Vollant's melodic folk and haunting Innu-aimun chants, the journey becomes an evocative call to listen, reflect, and reconnect.

Experience a film that challenges, inspires, and transforms.

Watch the trailer:



La cartomancie du territoire / Foretelling the Land

Date and Time

Friday, Dec 6 7 p.m. to 10 p.m.

Tickets

\$15.25

Paid

Location

Cinéma du Musée, Sherbrooke Street West, Montreal, QC

À la rencontre des autres

KinoCulture Montréal, Luc Chaput, 25 novembre 2024

<https://kinoculturemontreal.com/cinemaniam-2024/>

WEB



ACCUEIL EN SALLE HORS-CHAMP IN-FOLIO ENTREVUES HISTOIRE(S) DE CINÉMA À PROPOS CONTACT

Cinemaniam 2024

Posted on 25 November 2024

ÉVÈNEMENT

[Cinéma]

Luc Chaput

À la rencontre des autres

Un Montréalais entreprend un long voyage initiatique en hiver sur les routes du Québec à la rencontre d'individus des Premières Nations. Le monologue qui sert de trame narrative à **La cartomancie du territoire** est envahissant, presque logorrhéique dans son incessant flot de paroles qui semble se calquer sur les kilomètres de routes qui se déroulent devant nous. Dans la version originelle théâtrale, ce texte du dramaturge et maintenant cinéaste Philippe Ducros avait sûrement une grande portée, soutenu par des images projetées en grand écran sur scène. Ici la cinématographie d'Éli Laliberté et le travail précis sur la bande son et la musique par Larsen Lupin et Florent Volland acquièrent une telle force que des pauses plus fréquentes dans ces envolées poétiques ou statistiques permettraient aux spectateurs de comprendre et d'assimiler le discours pertinent de l'auteur. Les témoignages recueillis sont ici réinterprétés par deux acteurs autochtones Marco Collin et Sharon Fontaine Ishpatao et la mise en place de ces moments leur donne encore plus de force. C'est pourtant la présentation frontale de son parcours dans les pénitenciers par un Micmaque interprété par Charles Bender que le film trouve son sommet. L'emploi de la langue innue pour nommer le territoire et ses divers éléments confère une véracité à ses dires sur l'hier, l'aujourd'hui et le demain et qui s'apparente à celui présenté en partie dans d'autres œuvres récentes ou plus anciennes des artistes autochtones ou métis telles *Kukum*.



La cartomancie du territoire

Les questions éthiques que soulève le fait de tourner dans les territoires des peuples autochtones
Qui fait quoi, Sophie Bernard, 20 novembre 2024
<https://qfq.com/spip.php?article103707>

WEB

QUI FAIT QUOI

Rechercher :

TÉLÉVISION CINÉMA SCÈNE • THÉÂTRE MUSIQUE ANIMATION • VFX COMMUNICATIONS INDUSTRIE
COPRODUCTION INCLUSION • DIVERSITÉ DOCUMENTAIRES TECHNOLOGIES FORMATION • EMPLOIS EXCLUSIFS



Les questions éthiques que soulève le fait de tourner dans les territoires des peuples autochtones

20 novembre 2024, 02h00 | Article rédigé par Sophie Bernard

Lors de CINEMANIA Pro, un panel composé de l'acteur Marco Collin, du réalisateur Philippe Ducros, de la réalisatrice Marie-France L'Ecuyer et de l'aventurier Samuel Lalande-Markon s'est penché sur les enjeux identitaires qui se posent lors de la représentation de ces espaces sacrés à partir des exemples des films « La cartomancie du territoire » et « Marche au pays réel », dans une discussion animée par le journaliste Daniel Racine.

interface

un événement par et pour la communauté numérique, à Québec

la nouvelle version du WAQ

27 au 29 mai 2025



RECEVEZ GRATUITEMENT
LE QfQ en bref [voir un exemple]

Votre courriel

Place au cinéma francophone

7 jours, 15 novembre 2024

PRESSE



Place au cinéma francophone

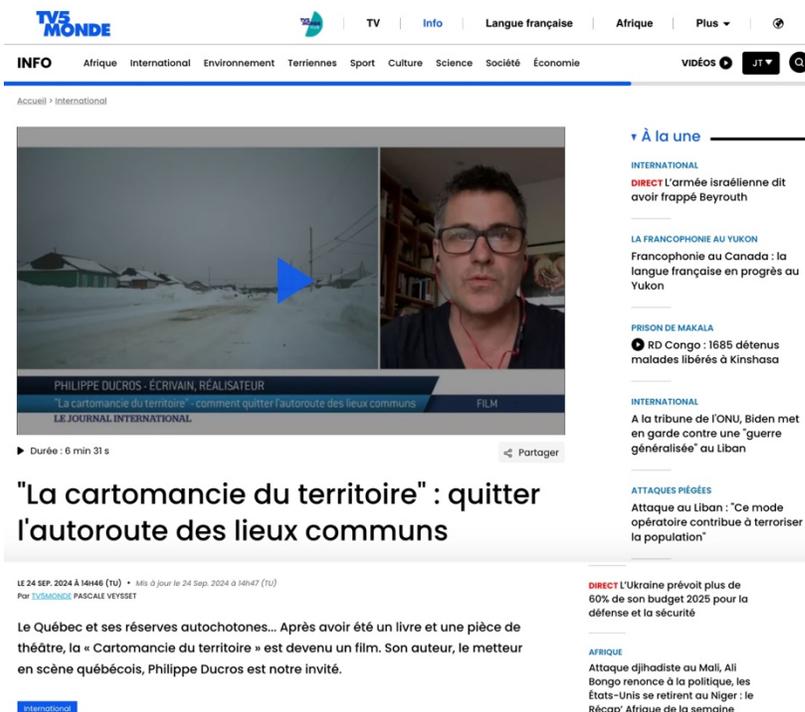
Festival La 30^e édition du festival Cinémania bat son plein jusqu'au 17 novembre à Montréal. Plus de 120 films seront présentés dans différentes salles de cinéma de la métropole au cours de l'événement, qui met en lumière des films en français de partout dans le monde. Le film québécois *Bergers*, de Sophie Deraspe, a l'honneur d'ouvrir le festival. D'autres productions d'ici seront aussi présentées en première montréalaise, notamment *Vii* et *Misérable*, mettant en vedette Pier-Luc Funk et Fabien Cloutier, ainsi que *La cartomancie du territoire*, un documentaire de Philippe Ducros, dans lequel un Québécois francophone entreprend un long road trip pour aller à la rencontre de communautés des Premières Nations du Québec. festivalcinemania.com

La cartomancie du territoire : quitter l'autoroute des lieux communs

TÉLÉ

Le journal international, TV5 Monde, Pascale Veysset, 24 septembre 2024

<https://information.tv5monde.com/international/video/la-cartomancie-du-territoire-quitter-lautoroute-des-lieux-communs-2741211>



TV5 MONDE TV Info Langue française Afrique Plus

INFO Afrique International Environnement Terriennes Sport Culture Science Société Économie VIDÉOS JT

Accueil > International

PHILIPPE DUCROS - ÉCRIVAIN, RÉALISATEUR
"La cartomancie du territoire" : comment quitter l'autoroute des lieux communs
FILM
LE JOURNAL INTERNATIONAL

▶ Durée : 6 min 31 s Partager

À la une

INTERNATIONAL
DIRECT L'armée israélienne dit avoir frappé Beyrouth

LA FRANCOPHONIE AU YUKON
Francophonie au Canada : la langue française en progrès au Yukon

PRISON DE MAKALA
RD Congo : 1685 détenus malades libérés à Kinshasa

INTERNATIONAL
A la tribune de l'ONU, Biden met en garde contre une "guerre généralisée" au Liban

ATTAQUES PIÉGÈES
Attaque au Liban : "Ce mode opératoire contribue à terroriser la population"

DIRECT L'Ukraine prévoit plus de 60% de son budget 2025 pour la défense et la sécurité

AFRIQUE
Attaque djihadiste au Mali, Ali Bongo renonce à la politique, les États-Unis se retirent au Niger : le Récap' Afrique de la semaine

"La cartomancie du territoire" : quitter l'autoroute des lieux communs

LE 24 SEP. 2024 À 14H46 (TU) • Mis à jour le 24 Sep. 2024 à 14h47 (TU)
Par TV5MONDE, PASCALE VEYSSET

Le Québec et ses réserves autochtones... Après avoir été un livre et une pièce de théâtre, la « Cartomancie du territoire » est devenu un film. Son auteur, le metteur en scène québécois, Philippe Ducros est notre invité.

International

Philippe Ducros : le territoire comme lieu de guérison

PRESSE

Le Soleil, Léa Harvey, 14 septembre 2024

<https://www.lesoleil.com/arts/cinema/2024/09/14/philippe-ducros-le-territoire-comme-lieu-de-guerison-W54R4WZI2NGF3D4PK6DXEXZWGE/>



🏠 > Arts > Cinéma

Cinéma

Philippe Ducros: le territoire comme lieu de guérison

Par Léa Harvey, Le Soleil

14 septembre 2024 à 05h00



Après avoir voyagé à travers le monde, Philippe Ducros s'intéresse depuis plusieurs années aux paysages québécois, à ce territoire méconnu où vivent des communautés autochtones. (Caroline Grégoire/Le Soleil)

La cartomancie du territoire a d'abord été un livre, puis une pièce de théâtre. Près de 10 ans plus tard, le dramaturge Philippe Ducros a finalement adapté son projet pour le cinéma. En première mondiale au Festival de cinéma de la ville de Québec, il propose au public de parcourir les paysages méconnus du Québec, à la rencontre des communautés autochtones, ces «nations qu'on ne sait pas nommer», mais de qui nous avons «bien des choses à apprendre». Entretien.

Qu'il glisse son histoire entre les pages d'un livre, l'interprète sur les planches d'un théâtre ou la projette sur grand écran, Philippe Ducros conserve toujours l'essence même de son projet: une rencontre poétique entre un homme épuisé et en quête de sens qui partira en *road trip* vers l'est et le nord du Québec. Un voyage lors duquel il tissera des liens avec des Innus, des Mi'gmaqs, des Inuits et autres, vers la guérison.

Q Philippe, au début du film, vous dites qu'en allant à la rencontre du territoire et des communautés autochtones vous aviez «l'intuition», dès le départ, que ça vous permettrait de mieux comprendre la société, «le paysage de notre modernité». Pourquoi exactement?

R Parce que je me dis que, si on regarde le territoire comme on lit une carte de tarot, on peut lire l'avenir et, en ce moment, malheureusement, ce n'est pas très joyeux. C'est pour ça que le film s'appelle *La cartomancie du territoire*.

Mais il y a aussi le fait qu'à l'époque je me retrouvais un peu sur les genoux. Je sentais que j'avais peut-être besoin d'avoir une vision du monde qui était reliée à ce territoire-là. [...]

Ces temps-ci avec le réchauffement climatique, le gouffre qui se creuse entre les riches et les pauvres, le fait qu'il y ait de moins en moins d'ascension sociale... Comme on a essayé de déshumaniser les Premières Nations [à l'époque], je pense qu'il y a [auprès d'eux] une réflexion à faire par rapport à notre propre déshumanisation aujourd'hui.



Sur scène comme au grand écran, quelques acteurs comme Marco Colin interprètent des témoignages recueillis par Philippe Ducros en 2015. (Productions Hotel-Motel)

Q Votre documentaire est basé sur des propos recueillis en bonne partie dans les communautés autochtones, en 2015. Qu'est-ce qui vous a happé, à l'époque, au fil de ces rencontres?

R Beaucoup de choses. Avec le film, je voulais notamment montrer qu'il y a eu plus d'une tentative d'aliénation, de colonisation. Le génocide a pris plus qu'une étape. Comme la loi sur les Indiens, les pensionnats, puis le système de réserves. [...] Il faut réaliser à quel point, tous les phénomènes de déstructuration et leurs effets – comme les femmes disparues et assassinées ou à la surreprésentation des Premières Nations en milieu carcéral, mis un à côté de l'autre, c'est *tough*.

Je les trouve puissants de se réapproprier leur identité, leur territoire, leur langue, leur imaginaire et leur cosmogonie, malgré tout. Il y a quelque chose à apprendre de ça. Ça force à l'humilité. [...]

Il y a dans leurs cultures des réponses aux grands enjeux de notre époque. Je pense qu'il faut qu'on commence à réfléchir ailleurs que dans le système capitaliste, dans le système occidental. Il y a du monde qui a développé une pensée sur ce territoire-là. Je trouve qu'il faut qu'on s'y intéresse.

Q Les propos que vous avez recueillis il y a 10 ans sont-ils toujours d'actualité, selon vous?

R La première chose qu'il faut dire, c'est que quand j'ai commencé ce processus-là, on était en plein gouvernement conservateur de Stephan Harper qui ne reconnaissait pas la Charte des droits des peuples autochtones de l'ONU. Il y avait une espèce de grand silence radio.

Après ça, il y a eu le gouvernement libéral de Justin Trudeau qui, d'après moi, a beaucoup instrumentalisé la question des Premières Nations pour son propre bénéfice. [...]

«Sur 633 communautés, au Canada, il y a 200 communautés qui ont des problèmes d'accès à l'eau potable. Ça, est-ce que ça a réellement changé? Il est là le problème systémique.»

– Philippe Ducros

Il y a encore des femmes autochtones qui disparaissent ou qui sont assassinées. Le taux de suicide est encore complètement disproportionné chez les Premières Nations, surtout chez les Inuits.

Au bout du compte, ce qui a changé, c'est que les gens sont beaucoup plus sensibles à la question parce qu'il y a eu des horreurs comme ce qui est arrivé à Joyce Echaquan ou la découverte des fausses communes de pensionnats.



Afin de compléter son film, Philippe Ducros a refait récemment son voyage vers le Lac-Saint-Jean, la Gaspésie et la Côte-Nord, capturant des images sur la route et dans les communautés autochtones. (Productions Hotel-Motel)

Q Après le livre et la pièce de théâtre, qu'est-ce que le cinéma apporte à *La cartomancie du territoire*?

R Dans le milieu du théâtre, on parle beaucoup de la représentation des Premières Nations et de la diversité culturelle, mais on parle peu, je trouve, de la représentation des modes narratifs des Premières Nations. L'important, ce n'est pas juste d'avoir des acteurs autochtones, il y a des manières de penser et de raconter qui viennent aussi avec leurs univers.

La cartomancie du territoire n'est pas un film écrit par quelqu'un des Premières Nations. Moi, je suis allochtone complètement. Mais j'ai essayé quand même de réfléchir aux enjeux éthiques, de réfléchir à comment raconter une histoire différemment. D'où l'introspection [de la narration]. [...] Avec le film, je voulais que le paysage soit un personnage en soi, donc c'est pour ça qu'il est si présent et si magnifique, mais aussi industrialisé.

Je voulais inviter les gens à réaliser que le paysage, que le territoire, le Nitassinan, a sa propre voix et qu'il parle avec ses propres mots.

Q Avez-vous l'impression que nous sommes collectivement déconnectés de ce territoire?

R Oui, c'est tellement grand le Québec. [...] En ce moment, en plus, il y a un gros sabotage de la mobilité à l'intérieur du territoire.

Il n'y a plus de trains qui s'en vont en Gaspésie. Les lignes de bus arrêtent. À l'époque, on devait réfléchir au transport en commun, mais aujourd'hui les gens ont de la difficulté à parcourir ce territoire-là, à l'habiter.

«Il y a beaucoup d'incohérences qui sont indignes. Comme le fait aussi que 80 % de la population québécoise prenne son eau dans le fleuve Saint-Laurent, mais qu'on veuille y faire passer des pipelines...»

– Philippe Ducros

Moi, je pense qu'il faut qu'on réfléchisse à ça. D'où la question de *La cartomancie du territoire*: comment on fait pour vivre avec ce territoire, pour décroître, pour essayer d'en avoir une gestion intelligente?

Je n'ai pas envie de fermer les mines. Ce n'est pas une pensée «baba cool», mais il y a moyen de gérer ce territoire-là pour que tout le monde puisse [en profiter].



(Productions Hotel-Motel)

Q Dans votre documentaire, il est quand même question d'espoir. Est-ce que vous pensez vraiment qu'il y en a encore?

R Ah oui et à bien des égards. [...] Le geste de parler de ces enjeux-là, de convoquer des gens dans une salle pour qu'on réfléchisse ensemble, c'est ça, la première source d'espoir pour moi.

Je ne pense pas que tout va bien aller, mais j'ai espoir qu'on arrête de se cacher la tête. [...] Si on ne se pose pas de questions, si on ne prend pas le temps de faire l'effort de regarder un film comme *La cartomancie du territoire* parce que le sujet est trop désespérant, c'est là qu'il n'y a pas d'espoir d'après moi.

La cartomancie du territoire sera présenté au Musée national des beaux-arts du Québec le 14 septembre, à 16 h. La projection sera suivie d'une discussion avec le réalisateur et les acteurs du film.

Le Festival de cinéma de la ville de Québec se poursuit jusqu'au 15 septembre.

Les questions et les réponses peuvent avoir été éditées à des fins de clarté et de concision.

La cartomancie du territoire, de la scène à l'écran

Nouveau Projet, 12 septembre 2024

<https://atelier10.ca/nouveauprojet/article/la-cartomancie-territoire-scene-ecran>

WEB

Nouveau Projet Société Culture Art de vivre Fictionspédie Magazine [S'abonner](#)



Publié le : jeudi 12 septembre 2024
Publié dans : La cartomancie du territoire

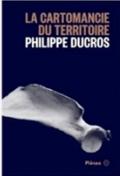
ALLEURS À ATELIER 10

«La cartomancie du territoire», de la scène à l'écran

PHILIPPE DUCROS

Près de dix ans après avoir parcouru les réserves autochtones du Québec, Philippe Ducros a fait de sa pièce *La cartomancie du territoire* un film, qui sera projeté pour la première fois dans le cadre du Festival de Cinéma de la Ville de Québec. À cette occasion, voici la première scène du texte original, publié dans notre collection *Pièces*.

La cartomancie du territoire
Philippe Ducros



Cachés derrière le paysage qui nous porte et qui nous façonne, éparpillés en lui, il y a des gens qu'on a tenté d'assimiler, de nier. Chassés, blessés à la moelle, ils gèreront tant bien que mal, ils reprennent des forces, se relèvent, en des endroits de territoire enfouis creusés dans les placards de notre histoire... Les réserves. Oubliés, rongés, laissés derrière par le grand festin colonialiste. Quarante-et une réserves, cachées loin des autoroutes ou écartées par elles. Des bungalows, des maisons préfabriquées, des enfants dans les rues, et du silence. Des chiens errants, des Ski-Doo... Une église. Un dépanneur. Une radio communautaire. Une pancarte sur le bord de la 138, une station-service hors d'usage sur le bord de la 132, une affiche: MOCASSINS À VENDRE, ARTISANAT. On passe à travers sans s'en douter, on est passé sur eux sans s'en préoccuper. Mais les réserves restent. Camoufflés entre la science, l'horreur et le désespoir, encore debout. Derrière le décor de nos élections, de nos violences banales, ces nations qu'on ne sait pas nommer, ces gens respectés de l'histoire, stationnés sur une terre de douleur. Quarante-et une réalités. Quarante-et un *parkings* humains, quarante-et un camps qu'on aimerait invisibles, peuplés de survivants incarcérés poliment, ou même pas.

À l'hiver 2015, j'ai décidé d'arrêter de détourner le regard. D'aller voir. Avec l'intuition qui traverse eux, je comprendrais mieux. Je comprendrais ce qui se passe derrière le paysage de notre modernité. Derrière ces pipelines qu'on veut greffer à ses veines, ce pétrole qu'on injecte et cette mémoire qu'on coupe à blanc. Comprendre aussi un peu l'épuisement dans lequel m'ont plongé mes semaines de quatre-vingts heures, cet escalavag moderne que je me suis moi-même imposé. Moi, en tant que peuple, moi, en tant qu'artiste. Moi en tant qu'homme défriché, miné, vidé de ses réserves. En tant qu'homme colonisé.

Demain, peut-être, j'écrirai une pièce de théâtre faite de pâtes et papiers. Entretiens, voici la cartomancie de son territoire.

Philippe Ducros dirige la compagnie de théâtre Hôpital-Motél. Il a écrit et mis en scène une vingtaine de pièces accées un peu partout sur la planète. *La cartomancie du territoire*, une réflexion sur la colonisation du territoire et de la pensée à travers les réalités des Premières Nations, est publiée dans notre collection *Pièces*. Il est le père de deux petites filles qui serviront de maison à son nomadisme.

Pour aller plus loin

La cartomancie du territoire est le 10^e titre de notre collection *Pièces*.

La première du documentaire réalisé par Philippe Ducros aura lieu au MNRMQ le 11 septembre, à 10h, dans le cadre du Festival de Cinéma de la Ville de Québec. ([Détails](#))

Donnez votre opinion!

Publié dans : *La cartomancie du territoire* | **ALLIAGES & ATELIER 10** | CINÉMA | ESPACES AUTOCHTONES | THÉÂTRE

0 commentaires

Les méfaits du colonialisme dans *La cartomancie du territoire*

RADIO

Première heure, Alex Boissonneault, ICI Première 106,3 FM, 12 septembre 2024

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/premiere-heure/segments/rattrapage/1850281/entrevue-avec-realisateur-film-cartomancie-territoire>

RADIO-CANADA MENU

EN DIRECT Créer mon compte

OHdio

À la une Radios Balados Rechercher Mon OHdio

Émissions | Première heure | Jeudi 12 septembre 2024 : Transport en commun, documentaire sur le colonialisme

Les méfaits du colonialisme dans *La cartomancie du territoire*

Écouter le segment 11 min

Première heure



Philippe Ducros, cinéaste
PHOTO : Radio-Canada / Xavier Gagnon

PUBLIÉ LE 12 SEPTEMBRE 2024

Le Festival de cinéma de la Ville de Québec bat son plein. Samedi, le documentaire *La cartomancie du territoire* y sera présenté en première mondiale. Le réalisateur Philippe Ducros propose une réflexion sur les impacts du colonialisme sur les Premières Nations, ce film laisse des traces qui restent longtemps à l'esprit. Discussion avec lui.

Écouter le segment 11 min

Les impacts du colonialisme au cœur du film *La cartomancie du territoire*

RADIO

Kuei! Kwe!, Melissa Mollen Dupuis, ICI Première 95,1 FM, 7 septembre 2024

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/kuei-kwe/segments/ratrapage/1846809/film-cartomancie-territoire-avec-philippe-ducros-et-marco-collin>

 RADIO-CANADA | MENU ▾

EN DIRECT ▾ [Créer mon compte](#)  

Ohdio⁺

À la une Radios Balados Rechercher Mon OHdio

Émissions | Kuei! Kwe! | Rattrapage du 7 sept. 2024 : Le film *La cartomancie du territoire*, et l'application Carnet de pêche abénakis

Les impacts du colonialisme au cœur du film *La cartomancie du territoire*

▶ [Écouter le segment](#) 24 min  

Kuei! Kwe! 



Marco Collin est l'un des comédiens du film documentaire *La cartomancie du territoire*.
PHOTO : Nish Média / Éva-Maude TC

PUBLIÉ LE 8 SEPTEMBRE 2024

L'histoire des peuples autochtones, les impacts du colonialisme ainsi que notre rapport collectif avec le territoire sont abordés en douceur et avec un peu d'humour dans le nouveau film documentaire *La cartomancie du territoire*. Présenté en première mondiale au Festival de cinéma de la ville de Québec la semaine prochaine, ce projet inclut notamment de vrais témoignages, repris sous forme de poésie, pour adresser ces enjeux. « Je crois beaucoup au pouvoir magique de la poésie qui fait révéler l'invisible », explique Philippe Ducros, le réalisateur du film.

Marco Collin, l'un des comédiens du film, explique que « la magie du théâtre » lui a permis de lire et interpréter les témoignages difficiles recueillis.

« *J'ai dit des mots de gens que je connaissais là-dedans que j'ai su après.* »

— Marco Collin

▶ [Écouter le segment](#) 24 min  

CE QUE LA PRESSE A DIT DE LA PIÈCE

« Il y a [...] des moments de poésie et des images impressionnantes et d'une immense beauté. Il y a aussi une réalité puissante, troublante, brutale et qui frappe avec force. [...] Un spectacle essentiel. Pour comprendre. »

– **Yves Leclerc, *Journal de Québec***

« Un spectacle à la fois sensible et empreint de révolte envers des injustices qui font toujours des ravages de nos jours. »

– **Geneviève Bouchard, *Le Soleil***

« Liant le corps au territoire, la pièce – crue, douloureuse, nécessaire – trace la route entre notre pays et notre tiers monde septentrional, entre le mépris de nos actes et la beauté de la résilience des habitants de la Côte-Nord. »

– **Shana Paquette, *Nuit blanche magazine littéraire***

« [...] un auteur et metteur en scène québécois qui s'est attelé à ce sujet ô combien délicat : raconter les Premières Nations, leurs souffrances, leurs désespoirs mais aussi leur résilience et l'espoir qu'elle suscite. »

– **Valérie Lion, *L'Express***

« Avec deux artistes innus, Marco Collin et Kathia Rock, l'auteur-metteur en scène donne la mesure du prix payé par les premières nations pour l'expansion de l'impérialisme canadien. Un récit dévastateur proféré en trois langues avec des chants traditionnels, de la musique et une vidéo d'une puissance à couper le souffle qui expose paysages et visages. Contre la colonisation du territoire et des âmes, contre la dépossession de son histoire et de sa culture, ensemble, ils montrent aussi un processus de résistance et de reconstruction. »

– **Marina Da Silva, *L'Humanité***

« [...] l'état des lieux se dresse surtout à travers les témoignages d'autochtones rencontrés par Ducros [...] il fait preuve d'un respect indéniable envers une culture de laquelle il espère qu'on puisse apprendre la survie, à l'heure où l'humain met son environnement en danger. »

– **Marie Labrecque, *Le Devoir***

« La nouvelle production de Philippe Ducros verse dans le théâtre documentaire et devrait s'avérer l'un des spectacles incontournables par la nécessité du dialogue qu'il entame. Quelques années après *Idle No More* et en plein cœur de la commission Viens, *La cartomancie du territoire* brille par sa pertinence.

Un théâtre qui résonne au cœur de la cité. »

– **Jérémy Laniel, *Voir***

« Basée sur de nombreuses rencontres avec diverses communautés, la création théâtrale et vidéographique qu'est *La cartomancie du territoire* est un dialogue pertinent et sans œillères. La musique de Florent Volland tient aussi une place de choix dans la création. L'interprète Kathia Rock chante également sur scène et donne lieu à des moments fort émouvants, tant par ses chants que par sa façon de jouer le texte de Philippe Ducros. »

– **Sophie-Claude Miller, *Espaces autochtones, Radio-Canada***

« C'est une pièce de théâtre coup de poing [...] que vous devez absolument aller voir. C'est une pièce nécessaire [...] C'est ce que Philippe Ducros creuse à chaque fois, de façon de plus en plus tenue. Et c'est vraiment réussi. »

– **Catherine Richer, *Le 15-18, Radio-Canada***

« S'il est un thème fondamental, éminemment rassembleur, qui supporte le spectacle, un concept qui devrait d'ailleurs être au cœur de toutes nos discussions intimes et collectives, tous nos remue-méninges à propos du vivre ensemble, c'est celui du bien commun : À travers leur combat, c'est notre survie à tous qui se joue. La protection du bien commun, de la beauté, la décolonisation de notre pensée, l'appropriation de notre destinée, de la langue qui l'imagine et la transmet, et du territoire qui la porte. »

– **Christian Saint-Pierre, *Revue JEU***